

caractères de chaque sexe ; et cette forme a été sanctionnée par le Christ. Elle ne changera pas ; mais ce que l'on peut désirer, ce que l'on peut espérer, c'est une réalisation plus parfaite de cette forme, et cette réalisation ne peut être obtenue que par le progrès des mœurs, des coutumes, des lois. On a fait, surtout ces dernières années, l'histoire du mariage ; on a même fait l'histoire du mariage chrétien. Que l'on veuille considérer les faits et que l'on médite l'Encyclique de Léon XIII sur cette matière vraiment fondamentale.

De même la forme de la *religion* est déterminée (d'une manière générale) par la nature, quant à son objet, quant à ses principaux actes, etc. ; elle a aussi été déterminée d'une manière spéciale et positive par le Christ. Il n'y a donc pas à attendre une forme nouvelle ; mais il n'est pas défendu d'espérer une intelligence plus complète et une réalisation plus générale et plus parfaite de l'idée chrétienne, et par conséquent une influence plus puissante de l'Evangile sur la vie des individus et des nations. En dehors du christianisme il pourra surgir de nouvelles formes religieuses, comme l'a été le mahométisme ; mais ces formes, si elles s'emparent d'une fraction de l'humanité, ne seront pas un progrès. Quant à un néo-christianisme, ce ne sera jamais, comme on l'a dit, qu'une *religion d'amateur*.

La *propriété* est chose essentielle, mais ses formes n'ont rien d'absolu : elles dépendent de la situation sociale, industrielle, politique et morale des peuples. L'histoire de la propriété a, dernièrement, en France et ailleurs, occupé beaucoup de savants et d'érudits ; cette étude ne peut que jeter de la lumière sur les questions de philosophie sociale.

---Parmi les modifications possibles de la propriété, lesquelles verriez-vous d'un œil favorable ? Que pensez-vous de la théorie communiste ?

—La forme de la propriété n'a pas été la même à toutes les époques, et aujourd'hui encore elle n'est pas absolument la même dans tous les pays. Quelles modifications sont possibles, utiles, nécessaires, cela dépend des conditions dans lesquelles chaque peuple se trouve. Des modifications de ce genre ne se font guère à coup de législation, si ce n'est pour leur donner une dernière sanction : elles s'opèrent lentement par le progrès des mœurs et sous l'empire des circonstances. Un exemple de pareilles modifications est l'introduction et la disparition de la propriété féodale.

Le système de propriété le plus désirable me paraît être celui qui réunissait les qualités suivantes : stimuler l'activité humaine et le travail individuel en lui assurant une juste rétribution ; maintenir la stabilité de la famille ; favoriser une équitable distribution des biens de ce monde.

La théorie communiste ne tient compte ni de la

nature des choses, ni de la nature de l'homme. Sa réalisation ne me semble guère possible, et si elle s'effectuait, elle n'aurait que des résultats fatals à la civilisation. Herbert Spencer l'a récemment montré dans l'*Introduction* qu'il a écrite pour le livre *The man versus the state*.

La communauté des biens peut exister (et avec quelles difficultés !) parmi un certain nombre d'hommes voués au célibat et au culte de Dieu ; elle aurait peut-être existé dans l'âge d'or et l'état d'innocence ; mais elle ne répond guère à l'état réel de l'humanité présente.

Mais, pourtant, le mouvement actuel renferme des éléments fort complexes qu'on ne peut juger en bloc, au point de vue de la moralité et de la civilisation.

Il y a peu de théories, si fausses qu'elles soient dans leur ensemble, qui ne renferment des éléments de vérité et de justice ; et les erreurs qu'elles contiennent sont souvent l'occasion qui détermine une intelligence plus complète de la vérité. Ainsi on ne peut nier que l'agitation communiste n'ait provoqué une compréhension plus adéquate de certains principes sociaux, et un sentiment plus net et plus profond de la justice sociale, qu'il n'ait porté les gouvernements à bien des mesures heureuses, que sans cela ils n'auraient pas prises.

---Quel est l'état de la question sociale en Amérique ? Où croyez-vous que les théories socialistes aient le plus de chances d'aboutir, en Europe ou aux Etats-Unis ?

---La question sociale existe en Amérique. Voyez à ce sujet le livre du professeur Ely, *The labor movement in America*. A mon avis, la différence entre notre situation et celle de l'Europe est celle-ci :

Le mouvement social se manifeste ici surtout par de nombreuses et puissantes associations ouvrières. Ces associations ont pour but principal de maintenir de bons salaires ; elles se préoccupent de la moralité de leurs membres et de l'éducation professionnelle. Vous savez encore qu'il y en a qui travaillent à maintenir l'harmonie entre patrons et ouvriers, à prévenir les grèves. Je crois que parmi le peuple américain il n'y a guère d'anarchistes ; il y a peu de communistes, et le nombre des collectivistes ne doit pas être très grand.

Encore nous sont-ils venus et nous viennent-ils surtout du dehors ; l'immigration européenne nous en apporte le principal contingent. Les détails fournis à ce sujet par M. Ely sont fort intéressants. Quant au mouvement agraire de Henry George, il est loin d'être puissant.

Les théories socialistes me semblent avoir beaucoup moins de chances d'aboutir en Amérique qu'en Europe. D'abord, le sentiment de la dignité et de la responsa-